

LITTÉRATURES EUROPÉENNES COGNAC

12 > 16 NOV. 2025 | LA SUISSE

JOURNÉE PROFESSIONNELLE - LIRE L'EUROPE

Pour vous faire revivre la journée Lire l'Europe du 17 avril 2025, Littératures Européennes Cognac vous propose un compte rendu des interventions de la journée.

Jean-Noël CUÉNOD



Journaliste, blogueur, écrivain et poète, ancien correspondant à Paris pour la Tribune de Genève, 24 Heures et Le Soir de Bruxelles. Il est l'auteur de divers essais politiques et historiques, de recueils de poésie et d'un roman. Il est également le directeur de la collection « Les Architectes de la Sagesse » aux éditions Slatkine.

Jean-Noël Cuénod commente l'actualité sur son blog : [Jean-Noël Cuénod : un plouc chez les bobos](#)

La Suisse, ce hérisson au milieu de l'Europe

« Déconstruisons tout de suite les idées reçues sur la Suisse, comme le coucou. Ne parlez pas de coucou à un horloger suisse, ce serait comme comparer le calendrier des postes avec un Rubens. »

Introduction

Mesdames et Messieurs, bonjour et merci d'être présents aujourd'hui pour découvrir ensemble la Suisse, vous savez ce petit hérisson blanc qui figure sur les infographies des journaux télévisés... Découvrir, en effet, car les médias français en parlent peu. Il vaut mieux d'ailleurs car souvent leurs propos fourmillent de préjugés et de clichés, généralement chocolatiers et bancaires.

Pays au cœur de l'Europe souvent perçu comme discret et unique dans son fonctionnement, la Suisse regorge de spécificités qui la rendent d'une fascinante complexité, surtout vue d'une nation aussi fortement centralisée que la France.

Bien qu'elle ne soit pas membre de l'Union européenne, la Suisse entretient des relations étroites avec celle-ci à travers de nombreux accords bilatéraux et fait partie de l'Espace Schengen.

Quelques notions de géographie un brin scolaire et je vous prie de

m'en excuser. La Suisse est un pays situé en Europe centrale, bordé par la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Autriche et le Liechtenstein, avec une superficie de 41 290 km² et une population qui approche les 9 millions d'habitants. Elle se distingue par son relief montagneux, notamment les Alpes et le Jura. Près de 60 % du territoire est constitué de montagnes, ce qui a largement influencé le mode de vie des Suisses et leur organisation territoriale.

Bref survol historique

À l'origine de ce pays, une date, 1^{er} août 1291, lorsque trois cantons – Uri, Schwytz et Unterwald – se jurèrent aide et assistance en cas d'agressions étrangères. Cette première Confédération suisse accueillit au fil des siècles d'autres cantons. Les derniers venus furent Neuchâtel et Genève en 1815 et le Jura en 1979 après sa séparation d'avec le canton de Berne.

Ce pacte de 1291 a posé les bases d'une nation qui au fil des siècles a su préserver son indépendance tout en restant neutre lors des grands conflits européens, notamment depuis le Congrès de Vienne en 1815.

Cette neutralité, garantie par les grandes puissances de l'époque, a été un facteur déterminant pour sa stabilité. Elle a aussi permis à la Suisse d'accueillir de nombreuses organisations internationales,

JOURNÉE PROFESSIONNELLE - LIRE L'EUROPE

Pour vous faire revivre la journée Lire l'Europe du 17 avril 2025,
Littératures Européennes Cognac vous propose un compte rendu des interventions de la journée.

notamment la Croix-Rouge (fondée à Genève en 1863), ainsi que des sièges européens de l'ONU, de l'Organisation mondiale du commerce et d'autres institutions. Reste à savoir si la neutralité résistera à l'usure du temps, ce qui est une toute autre histoire.

Langues et religions

La Suisse actuelle est formée de 26 cantons disposant chacun d'un grand pouvoir de décision, de leur parlement, de leur gouvernement, de leur système fiscal, de leurs tribunaux, de leurs écoles et universités (celles-ci reçoivent tout de même des subsides de la Confédération). Mais aussi de leur Histoire. Et de leur langue. En effet, ce pays compte quatre langues officielles, l'allemand (parlé par 62 % de la population), le français (23 %), l'italien (9 %) et le Romanche, seule langue indigène, par moins de 1 %.

Toutefois, depuis plusieurs années, le français, langue officielle des cantons romands, est la langue qui progresse le plus, alors que l'allemand majoritaire recule. Pourquoi ? Les facteurs sont nombreux. Parmi eux sans doute, cette caractéristique des cantons alémaniques qui parlent moins volontiers l'allemand classique (hochdeutsch) que le schwizertütsch qui rassemble différents dialectes germaniques. Alors que le français en usage dans les cantons romands est le même que celui des Français, Belges, Africains ou Québécois. Mises à part quelques expressions tirées des patois – mais il en va de même dans les provinces françaises – et les fameux septante et nonante que nous partageons avec les Belges. Ainsi, les immigrés, surtout les francophones, ont-ils plutôt tendance à s'installer dans les cantons romands.

Alors que jadis Alémaniques et Romands se débrouillaient pour parler la langue de l'un ou de l'autre, ils usent de plus en plus souvent de l'anglais comme langue d'échange. Le phénomène se remarque

particulièrement au sein de l'armée. L'anglais figurera-t-il un jour comme le cinquième idiome officiel de la Suisse ? D'aucuns le redoutent. Avant que l'anglais ne nous submerge, relevons tout de même que l'une des caractéristiques du « vivre ensemble » à la Suisse tient au fait que personne n'éprouve la sensation de parler une langue minoritaire, compte tenu de l'organisation fédérale du pays.

D'ailleurs, la pluralité des langues n'a jamais été un problème essentiel pour les Suisses, contrairement à d'autres pays. La difficulté majeure a résidé dans la cohabitation, à part à peu près égale, entre deux confessions qui pendant des siècles se firent la guerre, à savoir le protestantisme et le catholicisme. Notamment en 1847, lors d'une guerre civile dite du « Sonderbund », ligue séparatiste de sept cantons conservateurs majoritairement catholiques opposés aux libéraux-radicaux laïcs et progressistes, majoritairement protestants. Comme rien n'est simple sur sol helvétique, on comptait des catholiques dans le camp des progressistes et des protestants dans celui des conservateurs ! Cette dernière guerre civile du pays – et fondatrice de la Suisse moderne – s'est déroulée du 3 au 29 novembre 1847. Elle a causé la mort de 93 hommes, faisant 510 blessés et s'est achevée par la victoire du camp progressiste qui avait pour chef le général Henri Dufour, Genevois et ancien officier du génie de la Grande Armée de Napoléon 1er.

Un aparté : l'armée de Bonaparte puis de Napoléon comportait 33 généraux et 15 000 hommes appartenant à la Suisse dont plus d'un millier périrent lors de la retraite de Russie.

Le général Dufour s'est attaché à limiter le plus possible le nombre de soldats tués, et ce dans les deux camps, conscient que les uns et les autres devraient désormais développer ensemble leur pays à

l'aube de la Révolution industrielle. Cet événement historique a mis fin à la Confédération des 22 cantons pour faire place à une véritable République fédérale nantie des institutions démocratiques qui fonctionnent encore aujourd'hui. Le terme de « Confédération Helvétique » (le CH qui figure à l'arrière des voitures) est resté par référence au passé. Mais la Suisse est bel et bien une République fédérale et non pas un agrégat d'Etats indépendants liés par des rapports confédéraux.

Avant de poursuivre, il faut que je vous livre un avertissement : Méfiez-vous de tout ce que je dis sur ce pays car j'appartiens à une espèce suisse très particulière et, il faut le dire, peu représentative de l'ensemble de ce pays hautement bigarré.

Je veux parler de l'espèce genevoise. Les citoyens de la République et canton (avec un R majuscule et c minuscule) de Genève sont généralement affublés par leurs confédérés des travers qu'en France, on attribue aux Parisiens : à savoir arrogants, râleurs et grandes gueules.

Encore un aparté : l'acronyme GE qui signale l'appartenance à Genève sur une plaque de voiture est traduite dans les autres cantons par Gueules Élastiques !

Il faut dire que le canton de Genève compte 110 kilomètres de frontière avec la France, et moins de 5 avec la Suisse, en l'occurrence le canton de Vaud qui a Lausanne pour capitale (ne dites pas « chef-lieu », de grâce !)

Ajoutez à cela que 173 720 Français résident en Suisse, dont une grande partie à Genève, et que chaque jour 230 000 Français traversent la frontière pour travailler en Suisse dont 112 000 rien que pour la République et canton de Genève.

Imaginez la ville de Lille se déplaçant chaque jour en Suisse et celle de Metz en faisant de même pour la seule Genève.

JOURNÉE PROFESSIONNELLE - LIRE L'EUROPE

Pour vous faire revivre la journée Lire l'Europe du 17 avril 2025, Littératures Européennes Cognac vous propose un compte rendu des interventions de la journée.

Donc près d'un demi-million de Français ont un contact quotidien et direct avec la Suisse.

« É Genève, nous ne sommes plus en France mais pas encore en Suisse » dit-on souvent. Ce qui réjouit les Genevois, jaloux de leur spécificité.

L'apport de l'immigration

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, la Suisse était un pays d'émigration. L'agriculture, souvent alpestre, ne nourrissait guère son homme et les manufactures n'avaient pas encore pris l'ampleur qui seront la leur par la suite. Les Suisses ont donc exporté un grand nombre de soldats un peu partout en Europe mais surtout auprès du Roi de France.

Ainsi, un mien ancêtre en ligne directe - Jean-François Cuénod - a-t-il guerroyé pour la France comme lieutenant dans un régiment d'infanterie suisse au service de Louis XV à la bataille de Fontenoy (1745) et celle de Lawfeld (1747) où il fut blessé. En 1753, il a reçu son brevet de capitaine avant de retourner en sa ville natale de Vevey.

Les paysans suisses ont également émigré en nombre au XIX^e siècle surtout vers la Californie, le Brésil, l'Uruguay le Chili, le Costa-Rica et l'Argentine. Ces trois derniers pays : Chili (avec Eduardo Frei), Costa-Rica (Jacob Arbenz Guzman) et Argentine (Nestor Kirchner) ont eu des présidents dont la famille était d'origine suisse.

Dès la fin du XIX^e siècle, l'essor rapide de l'industrie inverse cette tendance. Désormais, ce sont les étrangers qui s'établissent en Suisse pour y fournir leur force de travail.

La Suisse compte aujourd'hui 9 millions habitants dont environ 2 millions d'étrangers soit près de 25 % de la population. En France, cette proportion est de 10,7 %.

À Genève, ville à vocation internationale depuis la Réforme, la proportion d'étrangers est de 41 %. La ville de Meyrin, siège du CERN dans le canton de Genève comprend 142 nationalités différentes.

Les ressortissants d'Allemagne, d'Italie, du Portugal et de France constituent à eux seuls près de la moitié des étrangers résidant en Suisse. Viennent ensuite les Turcs (souvent des Kurdes), et les ressortissants de l'ex-Yougoslavie issus principalement du Kosovo.

Sur les 300 000 Albanais de Suisse, plus de 200 000 sont originaires du Kosovo, 70 000 de Macédoine, 20 000 de la vallée de Presheva et 3 500 d'Albanie.

Aparté : six joueurs de l'équipe suisse de foot sont d'origine albanaise, dont les meilleurs : Xhaqa né à Bâle et un autre Bâlois, Shaqiri (Liverpool, Bayern Munich, inter Milan). Lors de la Coupe du Monde à Doha en 2022, la Suisse avait éliminé la Serbie 3-2. Cette victoire avait fait l'objet d'une nuit de liesse, non pas à Genève qui fêta l'évènement sans plus, mais à Pristina, capitale du Kosovo. Joie d'autant plus grande qu'un Suisse d'origine du Kosovo, Shaqiri avait marqué un but contre l'ennemi serbe.

C'est avant tout pour trouver du travail et percevoir un bon salaire que les étrangers s'établissent en Suisse. L'autre raison relève de l'asile politique. 182 474 personnes disposent du statut de réfugiés politiques en Suisse qui actuellement fait face à une demande croissante. D'où viennent les réfugiés ? Des pays en guerre bien sûr et, notamment d'Afghanistan.

L'intégration des immigrés en Suisse est tout sauf un long fleuve tranquille. Les réactions xénophobes ont surgi régulièrement. Mais elles n'ont pas pris un tour violent, sauf cas rares. Dans l'ensemble, la politique migratoire est une réussite. Les crises identitaires y sont nettement moins virulentes qu'ailleurs malgré une population d'origine étrangère plus nombreuses que dans les pays voisins

Une économie en bonne santé, enfin jusqu'à maintenant...
Quelles que soient ses origines

familiales, le Suisse se montre fier de son appartenance cantonale qui est la première marche de son patriotisme.

Alors, comment faire tenir ensemble des citoyens aussi différents ?

La prospérité économique est un exemple séduisant pour expliquer l'harmonie sociale - relative bien sûr - qui règne en Suisse, pour le moment. Selon le site Prospect, chaque habitant de la Suisse dépense en moyenne 1 940 francs par mois, soit 2033 euros, en comptant tout, y compris les loisirs et la culture. Le salaire mensuel brut médian est de 6 788 francs, soit 7 119 euros selon les statistiques fédérales. Le chômage est situé en-dessous de 3 %. Bien entendu, toutes ces données varient en fonction des villes et des cantons.

Si le travailleur suisse est, en moyenne, relativement bien payé, il est aussi l'un des plus productifs de la planète. La Suisse figure en effet à la quatrième place des pays les plus productifs de l'OCDE, devancés par l'Irlande, le Luxembourg et la Norvège mais devant le Danemark, la Belgique, les États-Unis et la Suède. La Suisse figure dans le top 10 des pays à plus fort PIB (à peu près 85 000 euros par an et par habitant). Les services représentent 74 % de ce PIB, (le secteur financier comptant pour 14 %), l'industrie, 25 %, le tourisme, 3 % et l'agriculture, moins d'un pour cent.

25 milliards de francs (à peu près 30 milliards d'euros) sont consacrés chaque année à la recherche scientifique et au développement. Le commerce extérieur représente 120 % du PIB de la Suisse, soit le double de la moyenne des pays de l'OCDE. « Le solde commercial de la Suisse est structurellement excédentaire, tant pour le commerce de biens que pour les échanges de services » constate la direction du Trésor en France.

Que vend la Suisse au monde ? En premier lieu les produits chimiques

JOURNÉE PROFESSIONNELLE - LIRE L'EUROPE

Pour vous faire revivre la journée Lire l'Europe du 17 avril 2025, Littératures Européennes Cognac vous propose un compte rendu des interventions de la journée.

et pharmaceutiques. Les métaux précieux, les pierres précieuses et les gemmes occupent la deuxième place, suivis des instruments de précision, les machines-outils, les montres, les bijoux et en général les biens manufacturés à haute valeur ajoutée.

A ce propos, notons que l'Ecole Polytechnique fédérale de Zurich est la meilleure grande école de l'Europe continentale et celle de Lausanne la suit de près, selon les principaux classements internationaux.

Si les grandes multinationales comme Nestlé sont célèbres, on ignore le plus souvent que 99 % des entreprises suisses sont des PME. Il existe en effet un maillage serré de petites industries, à la fois souples et performantes, sur l'ensemble du territoire.

La dette publique est relativement faible, soit 38 % du PIB en 2023, si on la compare à celle de ses voisins allemands (63 % du PIB en 2023), français (110 % la même année), italiens (118 %) et autrichiens (70 %). Seule la Principauté du Liechtenstein fait mieux que la Suisse avec 22 % de son PIB.

Cela dit, ce pays dépend de la Suisse par la monnaie, le système postal, la diplomatie et les échelons élevés de sa justice. L'armée helvétique assure aussi la défense de la Principauté. Bref, c'est un peu notre Monaco. En fait, le Liechtenstein est proche du statut de canton suisse. Sauf que ceux-ci doivent impérativement être organisés selon le modèle républicain. Ce qui n'est manifestement pas le cas de cette Principauté.

Encore un petit aparté. Pour l'anecdote, relevons que les clubs liechtensteinois de foot sont intégrés au championnat suisse (surtout le FC Vaduz qui joue dans la deuxième division helvétique). En revanche, la Principauté possède sa propre équipe nationale. Ce qui est bien pratique pour celle de la Suisse. Lorsque la Nati – c'est le surnom de l'équipe suisse de foot – doit éluder les suspensions pour cause de cartons jaunes ou

rouges, elle organise vite un match amical officiel Suisse-Liechtenstein ! De même, les skieurs liechtensteinois concourent sous leurs propres couleurs mais s'entraînent avec les Suisses. Et il est arrivé que ceux-ci se fassent coiffer au poteau par leurs cousins germains en coupe du monde. Ce qui est nettement moins rigolo lorsqu'on sait l'importance du ski dans l'âme helvétique, toutes langues confondues... Enfin si j'ose dire. Bon. Revenons à des plus sérieuses considérations.

L'Union européenne est le principal partenaire commercial de la Suisse. Quelque 69 % des importations suisses proviennent de l'UE et 50 % des exportations suisses y sont destinées.

Relevons enfin que la TVA suisse est l'une des plus basses d'Europe. Son taux est fixé à 8,1 % pour la majorité des biens et services, 3,8 % pour les prestations d'hébergement et 2,6 % pour les biens de première nécessité.

Et puis Trump est arrivé... Voilà ce que j'écrivais la veille de la bombe commerciale lancée par Donald Trump, le 2 avril dernier. Depuis, la situation de la Suisse est devenue très inconfortable. À la grande surprise de ses dirigeants politiques et décideurs économiques, la Confédération fait partie des Etats les plus visés par la politique des droits de douane que le président des États-Unis a établie de façon quelque peu nébuleuse. Juste après la Chine mais devant l'Union Européenne. Celle-ci sera taxée par les États-Unis à hauteur de 20 %, alors que la Suisse morfle grave – pour parler djeune – avec 31 % (34 % pour la Chine).

Certes, l'Erratique président a déclaré suspendre ses taxes douanières pour trois mois, le temps que les pays concernés négocient avec lui. Une exception, la Chine qui reste lourdement frappée.

Cela dit, même si les négociations avec la nouvelle administration étatsunienne vont bon train, les pays en sursis ne sont pas encore sortis

d'affaire comme l'a récemment twitté l'Inconstant locataire de la Maison-Blanche.

Cette série d'épisodes abracadabrantesques qui déstabilisent toutes les économies de la planète a fait apparaître le rôle tout sauf négligeable de la petite Suisse au sein de l'économie étatsunienne. En effet, comment Trump explique-t-il ce taux monstrueux, 31 % rappelons-le, qui frapperait les produits suisses ? Il accuse la Confédération de taxer à 61 % les produits que les États-Unis exportent vers la Suisse. Ce qui relève du délire : en réalité, ces droits s'élèvent à moins de 0,1 % !

Les plus éminents économistes se sont penchés sur la méthodologie employée par le président étatsunien pour fixer de tels tarifs. L'un d'entre eux a eu beau retourner les chiffres dans tous les sens, il est tombé sur ce constat : « Cette approche est tellement pleine d'erreurs qu'il est difficile de savoir où commencer. Il s'agit d'une pure stupidité malveillante de Donald Trump ». Cet économiste étatsunien n'est autre que Paul Krugman, Prix Nobel 2008 d'économie.

En fait, toujours aussi rationnel et pondéré, le président cherche surtout à punir la Suisse de l'excédent de quelque 39 milliards de francs (41,5 milliards d'euros) par an qu'elle dégage dans son commerce avec les États-Unis. Les produits pharmaceutiques constituent près de la moitié des exportations suisses. Un excédent des plus consistants pour un seul pays, si on le compare avec celui que présente l'Union Européenne et ses 27 Etats, soit 156,6 milliards d'euros.

Ce qui fâche aussi Trump, ce sont les normes environnementales de la Confédération, parmi les plus sévères de la planète. Il a notamment stigmatisé l'interdiction en Suisse d'importer des produits OGM et la fixation d'une taxe sur Netflix destinée à financer les créateurs suisses.

JOURNÉE PROFESSIONNELLE - LIRE L'EUROPE

Pour vous faire revivre la journée Lire l'Europe du 17 avril 2025, Littératures Européennes Cognac vous propose un compte rendu des interventions de la journée.

Apparemment, le moustique helvétique donne de l'urticaire au géant étatsunien. Un moustique, certes, mais qui pèse lourd. (Oui, en Suisse nous restons dans le paradoxe...). En effet, ledit moustique est le sixième plus important investisseur étranger aux États-Unis (350 milliards de francs suisses, soit environ 371 milliards d'euros) et les entreprises helvétiques emploient directement environ un demi-million de travailleurs sur sol étatsunien. De plus, la Suisse est le premier pays au monde dans le financement de la recherche et du développement aux États-Unis. Ce qui est un atout appréciable pour les négociateurs suisses à Washington.

Alors que la Confédération avait tout fait pour passer sous les radars MAGA, le comportement de Trump a provoqué un douloureux électrochoc pour les Suisses.

Ainsi un récent sondage lancé par le groupe de presse Tamédia a-t-il indiqué que 82 % des Suisses veulent privilégier l'Europe plutôt que les États-Unis pour les achats militaires. La collaboration renforcée sur le plan sécuritaire avec l'Union Européenne est plébiscitée à 77 % et à 71 % avec l'OTAN, une grande première pour ce paragon de la neutralité. Cela constitue un spectaculaire renversement de tendance au sein d'une opinion qui n'est guère portée à la versatilité.

La Suisse avait signé l'achat de 36 avions de combat F-35 pour plus de 6,5 milliards d'euros aux États-Unis, or 81 % des personnes sondées demandent au gouvernement fédéral de renoncer à cet achat et 93 % souhaitent l'acquisition d'un appareil européen. Il est capital de noter que ce sondage a été réalisé sur 35 132 personnes entre le 30 mars et le 1^{er} avril, soit avant l'annonce par Donald Trump de son matraquage douanier. Avec la taxe de 31 % qui menace les exportations suisses, on se doute que la cause étatsunienne ne va pas progresser au sein de l'opinion helvétique.

On assiste maintenant en Suisse à une vague d'étatsunophobie tout à fait étonnante pour un pays qui a toujours considéré les États-Unis comme une puissance amie. Les liens entre la Suisse et les États-Unis sont très anciens. Ainsi la capitale de la Californie, Sacramento, a-t-elle été fondée en 1839 – sous le nom de « New Helvetia » – par le Suisse John Sutter, un aventurier à l'origine de la ruée vers l'or, immortalisé par Blaise Cendrars et Stefan Zweig.

Vous ignorez sans doute le rôle essentiel tenu par le Genevois Albert Gallatin dans l'organisation financière des États-Unis durant leurs premières années d'existence indépendante. Il fut Secrétaire du Trésor des États-Unis, (équivalent à ministre de l'économie et des finances), du 14 mai 1801 au 8 février 1814, soit pendant 12 ans, 8 mois et 25 jours. Ce record de longévité à ce poste n'a pour l'instant jamais été battu.

Les présidents Jefferson et Madison se reposaient sur lui pour diriger les finances et l'économie de son pays d'adoption. C'est Albert Gallatin qui a négocié l'achat par les États-Unis de la Louisiane française pour 15 millions de dollars en réalisant l'exploit de ne pas augmenter les impôts. Aujourd'hui, La réaction des Suisses vis-à-vis des États-Unis est celle d'amoureux trahis. Ancienne était l'affection, durable sera le désamour.

Le brutal président étatsunien poussera-t-il la Suisse dans les bras de l'Union Européenne ? N'allons pas trop vite en besogne. Cela dit, il semble évident que la Suisse se tournera désormais vers l'Union Européenne sur le plan sécuritaire et vers l'OTAN, à la condition bien sûr que Donald Trump ne dynamite pas ce Traité.

Pour l'instant, à l'instar du monde entier, la Suisse avance à tâtons à travers le brouillard épais qui émane de la cervelle bouillonnante du golfeur de Mar-a-Lago

Un certain « patriotisme constitutionnel »

Revenons à nos moutons helvétiques. Il existe une raison plus profonde que la prospérité pour expliquer l'unité en Suisse malgré sa grande diversité. Elle a trait aux institutions politiques qui induisent une forme de « patriotisme constitutionnel » pour reprendre une expression en vigueur dans l'Allemagne fédérale d'après-guerre mais qui correspond parfaitement, à mon sens, à la situation suisse.

L'une des plus grandes particularités de la Suisse réside en son système politique basé sur la démocratie directe. Contrairement à d'autres pays – où le pouvoir politique est principalement délégué aux élus –, en Suisse, les citoyens tiennent un rôle central dans la gouvernance grâce aux référendums et aux initiatives populaires.

Qu'ils parlent français, allemand, italien ou romanche, qu'ils appartiennent à un canton de culture protestante ou catholique, qu'ils soient originaires des plus lointaines contrées, les Suisses sont tous très attachés à ce système.

Encore plus qu'un mode de fonctionnement démocratique, il constitue un fait culturel majeur, un ciment qui fait tenir les briques disparates de la Maison Helvétique.

En Suisse, tout citoyen peut proposer une modification de la Constitution par une initiative populaire, à condition de récolter 100 000 signatures en 18 mois. Une fois validée, l'initiative est soumise au vote du peuple et des cantons. De même, tout changement législatif peut être contesté par un référendum si 50 000 signatures sont réunies en 100 jours.

Il existe aussi un autre instrument de démocratie directe, le référendum obligatoire qui soumet automatiquement au vote populaire certains objets, sans qu'il soit besoin de réunir un nombre donné de signatures. Il s'agit, notamment,

JOURNÉE PROFESSIONNELLE - LIRE L'EUROPE

Pour vous faire revivre la journée Lire l'Europe du 17 avril 2025, Littératures Européennes Cognac vous propose un compte rendu des interventions de la journée.

de révisions de la Constitution fédérale, de l'adhésion à des organisations de sécurité collective ou des communautés supranationales.

Par exemple, l'adoption de la TVA a dû être approuvée par les citoyens en vertu d'un référendum obligatoire.

Les mêmes dispositions existent dans les cantons et les communes avec des nombres de signatures en proportion.

En plus des élections fédérales, cantonales et municipales, les Suisses votent en moyenne quatre fois par an sur des sujets variés : fiscalité, écologie, immigration, éthique, réforme sociale ou encore infrastructures. Ce système confère un fort pouvoir au peuple, mais implique aussi une grande responsabilité et un engagement civique important.

Exemples marquants

Les votations sur l'immigration : Depuis 1960, il y a eu 14 initiatives concernant l'immigration ou la population étrangère. 12 ont été refusées et 2 acceptées. Parmi elles, l'initiative «contre l'immigration de masse» approuvée en 2014, établit un principe de plafond maximal et de contingentement pour autoriser les immigrations, sans donner de chiffres précis. C'est ensuite au gouvernement fédéral de décider des modalités d'application.

Le respect du droit international : En 2016, une initiative visant à placer le droit suisse au-dessus des conventions internationales et traités signés par la Suisse a été rejetée par le peuple. Cette proposition soulevait des inquiétudes quant aux relations internationales du pays.

Taux de participation : La participation aux votations varie entre 30 % et 80 %, selon l'importance des sujets. Les plus controversées ou symboliques, comme celles concernant les réformes fiscales ou l'adhésion à l'Espace Economique Européen attirent généralement un taux de participation plus élevé. En décembre

1992, à une très courte majorité, les Suisses ont refusé d'entrer dans l'EEE préférant la voie des accord bilatéraux avec l'Union Européenne.

Si je ne vous parle guère du gouvernement – qui a pour nom Conseil fédéral – c'est qu'il joue un rôle important mais pas central dans la vie politique et sociale de la Suisse qui vit sous un régime d'assemblée. Demandez à n'importe quel Suisse de citer les sept conseillers fédéraux (rien à voir avec les nains de Blanche-Neige, quoique...), très peu serait à même de vous répondre. Pour ma part, je ne me risquerais pas à relever ce défi !

Le Conseil fédéral est élu par les deux chambres du parlement, le Conseil national et le Conseil des Etats, réunis en Assemblée fédérale (un peu comme le Congrès de Versailles) qui élisent aussi les juges fédéraux, le procureur général de la Confédération et ses suppléants et d'autres magistrats. Sans oublier l'élection du général en temps de guerre.

Le Conseil national représente le peuple, au scrutin proportionnel. Les deux partis les mieux élus sont l'UDC – contrairement à son nom il est clairement à droite, de tendance souverainiste très anti-Union Européenne – et le Parti socialiste, lié à la principale centrale syndicale, l'Union Syndicale Suisse (USS). Autres formations importantes : le Parti libéral-radical, le Centre (ex-démocrate-chrétien, pro-européen) et les Verts.

Le Conseil des Etats représente les cantons mais ses membres sont tout de même élus par le peuple, le plus souvent au scrutin majoritaire. Il joue un rôle équivalent à celui du Sénat étatsunien voire, dans une mesure moindre, à celui du Sénat français. Dans cette chambre, le Centre est la formation la plus importante, devant les libéraux-radicaux et les socialistes.

Impossible de gouverner la Suisse en solo. La coalition va de soi. Les

partis s'entendent donc pour élire tous les quatre ans les sept membres – pas plus ! – du Conseil fédéral, soit l'exécutif.

Le Conseil fédéral ne peut pas dissoudre le parlement et celui-ci ne peut pas faire tomber le Conseil fédéral. Mais il peut les renvoyer à la maison tous les quatre ans. Tous en théorie, quelques-uns, voire un seul en pratique. C'est arrivé en 2007 à l'idéologue en chef de l'UDC, Christof Blocher, trop à l'extrême-droite pour rester dans cette subtile horlogerie. La politique suisse semble parfois inspirée par ces montres de Grande Complication qui ont fait la fortune des plus célèbres manufactures de la Vallée de Joux, dans le canton de Vaud.

Depuis 1959, s'est instaurée la « formule magique », ainsi nommée par les médias suisses, qui a connu depuis quelques ajustements en fonction de la perte ou du gain d'influence de tel ou tel parti au sein du parlement. Cette formule la voici : 2 conseillers fédéraux UDC, 2 socialistes, 2 libéraux-radicaux et 1 centriste.

Il faut ajouter à cela que la vie sociale est aussi assurée par les 76 conventions collectives conclues entre les associations patronales et les syndicats de salariés dominés très fortement par l'Union syndicale suisse, forte de 660 000 adhérents (sur 9 millions d'habitants) soit à peu près le même nombre de membres que celui de la CFDT, principale centrale française (mais pour 68 millions d'habitants). La Confédération et les cantons n'interviennent pas, ou alors très à la marge, dans ces tractations entre patrons et ouvriers.

Un autre élément caractéristique de la démocratie suisse est la présidence tournante du pays : chaque année, un des sept membres du Conseil fédéral – l'exécutif – est désigné président de la Confédération pour un mandat d'un an. Ce système empêche

JOURNÉE PROFESSIONNELLE - LIRE L'EUROPE

Pour vous faire revivre la journée Lire l'Europe du 17 avril 2025,
Littératures Européennes Cognac vous propose un compte rendu des interventions de la journée.

toute personnalisation excessive du pouvoir.

Je me rappelle l'ébahissement d'une consœur parisienne devant la présidente de la Confédération Micheline Calmy-Rey qui, après une interview, prenait tout simplement le tram à Berne, ville fédérale où siège le gouvernement, sans même un garde du corps pour l'accompagner.

Grandes figures scientifiques suisses

La Suisse a vu naître ou accueilli de nombreux scientifiques et inventeurs qui ont marqué l'histoire. Citons quelques exemples qui sont tout sauf exhaustif :

Paracelse, médecin né à Schwitz, alchimiste et philosophe de la Renaissance.

Albert Einstein : bien que né en Allemagne, il a obtenu la nationalité suisse en 1901 et a développé sa fameuse théorie de la relativité restreinte alors qu'il travaillait à l'Office des brevets de Berne.

Carl-Gustav Jung, psychiatre zurichois, fondateur de la psychologie analytique qui fut l'un des premiers disciples de Freud d'avec lequel il s'est séparé.

Auguste Piccard : physicien et explorateur vaudois, il a conçu le bathyscaphe, permettant des plongées en eaux profondes, et a également contribué à l'aéronautique.

Daniel Bernoulli : mathématicien et physicien bâlois du XVIII^e siècle, célèbre pour ses travaux en mécanique des fluides et le principe qui porte son nom.

Niklaus Wirth : informaticien zurichois, créateur du langage de programmation Pascal, qui a eu une influence majeure sur l'informatique moderne.

Jean Piaget : biologiste, psychologue et épistémologiste neuchâtelois et genevois, célèbre notamment pour ses travaux sur le processus de connaissance chez l'enfant.

Michel Mayor et Didier Queloz : tous deux Prix Nobel de physique en 2019. Ces deux astrophysiciens de l'Université de Genève ont découvert en 1995 la première exoplanète

autour d'une étoile similaire au Soleil, une avancée majeure en astronomie. Ces figures illustrent le rôle central de la Suisse dans la recherche et l'innovation scientifique.

Une richesse artistique et littéraire

La Suisse a vu naître de nombreux artistes, écrivains et intellectuels qui ont marqué la culture européenne. Littérature

Blaise Cendrars (romancier et poète), Robert Pinget, Charles Ferdinand Ramuz, aujourd'hui Joël Dicker, Georges Haldas, Friedrich Dürrenmatt (écrivain et dramaturge célèbre pour *La Visite de la vieille dame*), Robert Walser, Fritz Zorn, sans oublier les écrivains-voyageurs – une sorte de spécialité suisse – Nicolas Bouvier, Ella Maillart et Annemarie Schwartzbach.

Et Jean-Jacques Rousseau alors ? Il est né à Genève en 1712 (décédé à Ermenonville en 1778) à une époque où les Genevois vivaient encore dans une république indépendante. Il est donc né Genevois, dont il fut le citoyen, mais pas Suisse. Cela dit, Genève était étroitement liée par des traités aux cantons protestants de la Suisse qui voyait en Genève l'« allié éternel » depuis 1584. Et puis Rousseau ne séparait guère sa ville natale de ses voisins helvètes comme le suggère ce passage de « *La Nouvelle Héloïse* » : « Plus j'approchais de la Suisse, plus je me sentais ému. L'instant où, des hauteurs du Jura, je découvris le lac de Genève fut un instant d'extase et de ravissement. La vue de mon pays, de ce pays chéri. »

Genève étant devenue suisse depuis deux siècles, je naturalise donc suisse mon glorieux compatriote qui se repose actuellement au Panthéon à Paris, juste en face de la dépouille de son vieil adversaire Voltaire. Ils peuvent ainsi s'invectiver pour l'éternité.

Peinture et sculpture
Rodolphe Töpffer, peintre, dessinateur et écrivain, l'inventeur de la Bande dessinée, Ferdinand Hodler (peintre symboliste), Alberto

Giacometti (sculpteur et peintre connu pour ses figures élancées et membre du groupe surréaliste), Paul Klee (artiste influencé par le surréalisme et le Bauhaus), l'artiste surréaliste et écrivaine Meret Oppenheim.

Aperté : Giacometti n'est pas Italien contrairement à ce que l'on croit trop souvent en France. Mais il est originaire d'une famille protestante de Stampa, dans une vallée italophone du canton des Grisons.

Musique et cinéma
Ernest Ansermet (chef d'orchestre, qui a reçu la Légion d'Honneur pour la promotion de la musique française, notamment Debussy et Ravel), Frank Martin (compositeur), Emile Jaques-Dalcroze, créateur de la rythmique enseignée encore maintenant un peu partout, y compris en France, les actrices de cinéma Marthe Keller et Ursula Andress, les acteurs Michel Simon, Bruno Ganz, Jean-Luc Bideau, Yves Rénier, Jean-François Balmer, le réalisateur Jean-Luc Godard (réalisateur de *La Nouvelle Vague*) et à sa suite d'autres metteurs en scène, pour les Romands : Alain Tanner (« *La Salamandre* »), Michel Soutter (« *les Arpenteurs* »), Claude Goretta (« *La Dentellière* ») et pour les Alémaniques : Rolf Lyssy, Daniel Schmid et d'autres encore.

Je pourrai ajouter Alain Delon, naturalisé suisse en 1999, mais ce serait priver indûment la France de l'une de ses plus brillantes étoiles, donc je m'abstiens.

Pour les Amoureux de la Nature

« Avec ses montagnes majestueuses, ses lacs cristallins et ses villes pittoresques, la Suisse offre un cadre exceptionnel ». Je cite-là les clichés habituels, sortis des dépliants touristiques. À prendre comme tels.

Le respect de l'environnement est un enjeu majeur en Suisse. De nombreuses lois visent à préserver la biodiversité et limiter les émissions de CO². Cela ne palit pas à tout le monde, on l'a vu avec Trump.

JOURNÉE PROFESSIONNELLE - LIRE L'EUROPE

Pour vous faire revivre la journée Lire l'Europe du 17 avril 2025,
Littératures Européennes Cognac vous propose un compte rendu des interventions de la journée.

Le pays est pionnier dans les énergies renouvelables, avec une forte dépendance à l'hydroélectricité, ces fameux barrages tel celui de la Grande Dixence en Valais, le plus massif d'Europe et l'un des plus hauts du monde (2365 mètres d'altitude). Sa construction fut célébrée par un magnifique poète et paysan de ce canton, Maurice Chappaz « Le Chant de la Grande Dixence ». Il a d'ailleurs travaillé sur ce vaste chantier comme aide-géomètre.

Conclusion

La Suisse est un pays fascinant par son histoire, son système politique unique, sa prospérité économique et sa richesse culturelle.

Comme tous les pays du monde, il a ses grandeurs et ses mesquineries, ses hauts faits et ses basses oeuvres, sa justice et ses injustices. Au moins a-t-il su conserver intactes sa liberté et ses institutions démocratiques. Merci pour votre attention, et place maintenant aux questions !

Questions

Quelle est la différence entre un vote et une votation ?

Le vote c'est le fait de voter, de mettre le bulletin dans l'urne, tandis qu'une votation c'est l'ensemble des questions posées au peuple, souvent par le peuple lui-même, contrairement aux élections où on élit des magistrats, des députés, ou des conseillers nationaux, ça c'est les élections, les votations vous votez pour les référendums, ou pour les initiatives populaires. La démocratie directe c'est la votation. [...] Donc j'ai vu qu'il y avait des votations à Paris. Il y en a eu une sur les trottinettes notamment. Qui a eu l'heureuse idée d'intervenir ces espèces de choses, assez agressives sur les trottoirs parisiens.

Quelle langue est enseignée dans les écoles, et notamment dans les écoles primaires ?

Ça dépend du canton !

À Genève, Loxam, à Sion (dans le Valais), à Neuchâtel, tout est en français. Par contre à Zurich, à Berne ou encore Bâle, tout est en allemand. L'enseignement est du ressort du canton, pas de la confédération. Il n'y a pas d'Éducation nationale, il y a des instructions publiques qui sont cantonales. Par contre, on doit effectivement apprendre l'allemand à partir de la fin de l'école primaire, l'anglais assez rapidement également, l'italien est une option. Mais évidemment dans les cantons italophones, notamment Tessin, les cours se font en italien et les tessinois eux apprennent assez rapidement l'allemand et le français, parce que jusqu'à il y a peu, il n'existait pas d'université dans ce canton. Les étudiants devaient donc aller soit à Genève, Loxam, Neuchâtel ou Fribourg pour les universités françaises, soit à Zurich, Bâle ou Berne pour ceux qui voulaient faire carrière en allemand.

Donc un Suisse qui voyage dans la Suisse, peut parler avec tout le monde ?

Je vais vous citer ce que disait un reporter du New York Times qui avait fait un article absolument formidable sur Genève, où il avait vraiment su comprendre cette ville pas facile à comprendre, il faut bien le dire, il l'avait comprise d'une manière absolument magnifique. Et alors, il disait « Genève est une ville particulière, parce que quand vous demandez l'heure à quelqu'un vous ne savez pas dans quelle langue il va vous répondre ». Mais en général si vous êtes dans un canton roman, parlez français ne pose pas de problème. Parler anglais à Genève, oui. C'est différent de la Belgique, où il y a vraiment une hargne entre francophones et néerlandophones, là évidemment il y a des frictions, des frottements, des blagues – très mauvaises – sur les uns et sur les autres, mais en général si vous allez à Berne par exemple et que vous parlez français, personne ne va vous crever les yeux ! On va vous répondre

– avec un drôle d'accent – mais on va vous répondre. Même à Zurich, où il y a eu un apport tel d'Allemands d'Allemagne, que maintenant les habitants se mettent plutôt à parler le *Switzerdeutsch*, ne serait-ce que pour faire bien la différence avec les Allemands. Ça a toujours été, il faut dire, un problème pour les Suisses alémaniques de se distinguer du voisin allemand. D'ailleurs, les cantons protestants ne sont pas luthériens, ils sont aleménistes, c'est dire qu'il y a aussi une différence culturelle assez grande entre les Suisses alémaniques et l'Allemagne. Plus grande qu'entre l'Autriche et l'Allemagne par exemple.

Qu'est-ce qu'il y avait avant le rassemblement de ces cantons et pourquoi ce pays s'appelle la Suisse ?

Ça vient de Schwytz, qui est l'un de ces cantons qui s'est formé à ce moment-là. C'est né – vous avez tous l'histoire de Guillaume Tell, c'est à ce moment-là – avec les paysans de ces trois cantons alpins au centre de la Suisse, Uri, Schwytz et Unterwald, qui sont donc une population germanique, germanophone – on va dire qu'ils parlent allemands, disons qu'ils parlent un dialecte germanique – et à qui on a voulu donner des juges qui venaient de l'étranger (ils étaient plus ou moins sous la domination des Habsbourg, ceux-ci étant une famille d'origine suisse d'ailleurs), car l'empereur d'Autriche voulait prélever des impôts (ce qui n'est pas très populaire, surtout pour les paysans des vallées où il n'est pas facile de faire pousser quoi que ce soit). Ces cantons, qui étaient plus ou moins vassalisés par Vienne, avaient quand même beaucoup de liberté mais ils en voulaient encore plus, donc ils se sont constitués de manière indépendante et ils sont devenus une force militaire. Ils se sont ensuite battus contre l'empereur d'Autriche, puisqu'ils ne voulaient pas des juges étrangers et voulaient régler leurs conflits eux-mêmes.

JOURNÉE PROFESSIONNELLE - LIRE L'EUROPE

Pour vous faire revivre la journée Lire l'Europe du 17 avril 2025, Littératures Européennes Cognac vous propose un compte rendu des interventions de la journée.

Il y a eu des guerres qui ont été remportées – c'est la première fois d'ailleurs – par des paysans, qui ont battus une armée de chevaliers professionnels ; c'est la bataille de Morgarten (15 novembre 1315), qui a fondé la réputation absolument effrayante des soldats suisses de cette époque.

Puis ils se sont agrandis, d'autres régions ont conclu un pacte fédéral avec eux : le pacte de 1291 qui fut fondateur de la Suisse. Il faut bien le dire, le pacte de 1291 a été écrit dans un latin pur, ce ne sont donc pas les paysans qui l'ont écrit. L'abbaye très importante d'Einsiedeln jouait et joue encore un grand rôle dans la vie intellectuelle de l'Europe centrale, et dont les moines ont, selon toute vraisemblance, écrit ce pacte.

Les histoires, les récits nationaux, que ce soit en France ou partout, ont été construits au XIX^e siècle, lors de la consolidation des états-nations. On a donc voulu faire de cette histoire une espèce de révolution de paysans illettrés mais ayant une grande vaillance guerrière et un solide physique, mais ils étaient entourés d'une classe intellectuelle importante qu'était les moines, et ceux-ci étaient de très haut niveau, le latin du pacte étant vraiment parfait et même assez élégant .

De petits duchés, et de petites républiques se sont agrégés au fur et à mesure. Genève est resté indépendante jusqu'en 1798.

Les Genevois avait, en effet, fait la Révolution avant les Français, et lorsque la Révolution s'installe en France de manière un peu plus ferme, les Genevois, forts de leur petite république, ont voulu conclure une alliance avec la république de France. Bonaparte est donc venu, puis a pris Genève, qui est devenu la préfecture du département français du Léman. Ça s'est mal passé : Genève était très prospère, elle s'est liquéfiée par les guerres napoléoniennes, et très rapidement, c'est à Genève que s'est formé le bloc anti-napoléon, emmené par Germaine de Staël et Benjamin Constant, député de Genève. Lorsque les Genevois ont récupéré

leur indépendance en 1813, ils ont finalement voulu devenir Suisse pour éviter une répétition d'annexion. La Suisse avait en effet une armée très forte, qui s'est illustrée pendant les guerres napoléoniennes, au cours de laquelle la république helvétique, était considérée comme un satellite pour la France. Les Jacobins ont voulu faire de la Suisse un pays centralisé. Bonaparte a fait un acte de médiation, son titre officiel lorsqu'il est devenu empereur était donc « Napoléon I^{er}, empereur des Français et médiateur des Suisses ». Ce qui intéressait Bonaparte en Suisse était évidemment le personnel militaire, des gens qui savaient se battre, étaient relativement costauds et avaient en plus une bonne formation intellectuelle ; les cantons protestants ont très vite décrété l'instruction obligatoire. À Genève, à la réforme de 1536, l'instruction obligatoire a été créée également.

Le programme d'éducation était extraordinairement sévère et les parents devaient s'y soumettre également, puisque tout chrétien devait pouvoir lire la Bible, sans passer par l'intermédiaire des prêtres. La partie protestante de la Suisse a ainsi été très rapidement alphabétisée, ce qui faisait aussi de bons techniciens et autres corps de métier, ce que Bonaparte appréciait, raison notamment pour laquelle il y avait 33 généraux, ce qui est un chiffre conséquent pour ce petit pays. Tout ça s'est agrégé petit à petit, puis il y a eu la guerre civile de Sonderbund qui a donné naissance à la Suisse vraiment moderne.

Du fait de la configuration institutionnelle, y a-t-il une ville suisse qui a plus d'influence culturelle au niveau du pays ?

L'une des grandes capitales culturelles de la Suisse et surtout de Suisse de langue allemande est Zurich. Elle est considérée comme l'une des grandes villes culturelles du monde germanique, avec Vienne, Berlin et d'autres. Il y a donc là une vie culturelle très intense.

Dans le canton romand, c'est Genève et Lozère. Genève a un opéra important et Lozère a le monde de la danse avec le Concours International de Danse.

Sur le plan culturel, les villes ont beaucoup de pouvoir, vous avez donc beaucoup de culture. Une ville de 30 000 habitants comme Vevey a plusieurs théâtres et cinémas. La vie culturelle y est très dense, d'autant plus que sa rivale à environ 10 km est Montreux, qui est aussi connue, pour son festival de jazz, etc.

Vous avez donc ces deux grands pôles : Zurich et Genève-Lozère. Mais il ne faut pas non plus oublier Bâle, la Mecque de l'art moderne actuel, qui est très importante, je l'ai oubliée et je ne devrai pas, d'autant plus que s'y trouve le siège de la Roche Pharma, qui nous rapporte donc beaucoup beaucoup d'argent, merci à eux. Mais toutes les villes suisses, mêmes petites, ont une activité culturelle. Les impôts sont prélevés par les cantons, et souvent même dans certains cantons, par les communes. L'argent remonte ensuite jusqu'à l'état central. Les villes et cantons ont donc énormément de frais mais aussi énormément de recettes et dirigent leur action culturelle comme ils et elles le veulent, et comme le peuvent.

Pourriez-vous revenir sur le concept de neutralité, qui est peut-être un peu difficile à comprendre côté français, notamment pendant la Seconde Guerre mondiale. Comment ce pays coïncé entre l'Allemagne et l'Italie a-t-il pu rester neutre, voire devenir un refuge, et comment cette neutralité s'exerce-t-elle actuellement, avec l'armée et le service militaire par exemple ?

Vu qu'il y a toujours eu une armée, vous n'échappez pas au service militaire quand vous êtes Suisse, en tout cas pour les messieurs, mais il va peut-être être étendu aux femmes. La neutralité commence déjà au traité de Westphalie ; il s'agissait d'établir la paix entre les religions. En Suisse, le problème ne réside pas dans la langue, comme en Belgique, mais

JOURNÉE PROFESSIONNELLE - LIRE L'EUROPE

Pour vous faire revivre la journée Lire l'Europe du 17 avril 2025, Littératures Européennes Cognac vous propose un compte rendu des interventions de la journée.

dans la religion, qui est plus forte que la langue. En Suisse, il n'y a pas d'un côté des cantons alémanique germanophones protestants et de l'autre des cantons francophones ou italophones catholiques. La superposition des langues ne va pas de pair avec celle des religions, ce qui a été la grande chance de la Suisse. Cette paix de Westphalie, avec son adage connu « Cujus religio, ejus religio » a déjà apporté une certaine neutralité.

Ensuite en 1515, il y a eu la bataille de Marignan, que chacun connaît puisque c'est une date que nous avons en commun, où les Suisses sont venus très au sud, et ont rencontré François 1^{er}, et où les Français ont gagné face aux Suisses suite à ce massacre (les Suisses ont tout de même gardé le Tessin). François 1^{er} et les 12 cantons suisses ont conclu le traité d'amitié perpétuelle entre la France et la Suisse l'année suivante, qui a mené des régiments suisses à être dévolu au service du roi de France.

Ensuite, il y a eu l'effondrement avec la révolution, le bouleversement total de l'Europe, la Suisse a été terriblement traversée par les guerres napoléoniennes. En 1815, les négociateurs suisses ont conclu la neutralité suisse pour limiter l'impact de traversée de la Suisse durant les guerres.

Cette neutralité a été maintenue durant la Première Guerre mondiale et durant la Seconde Guerre mondiale, bien que le contexte ait été plus délicat. La Suisse était bordée par l'Allemagne nazie et l'Autriche qui étaient alliées, l'Italie fasciste, et la France pétainiste et occupée par les nazis, qui conservait tout de même un accès à la mer. Le centre d'espionnage américain était à Berne et le centre anglais à Genève. La Suisse a dû naviguer entre les deux courants antagonistes, a dû faire des concessions sur le plan économique à l'Allemagne, en leur donnant certains biens pour avoir accès au Rhin. De l'autre côté, elle a également donné beaucoup de gages aux américains. Le pays comptait

5 millions d'habitants, et l'armée suisse comportait 500 000 hommes. Tous les Suisses savent manier une arme (il y a régulièrement des tirs obligatoires). Les Suisses sont mobilisables à tout moment, en 24 h. Chacun sait où se rendre, prendre son uniforme, son fusil, ses cartouches et s'annoncer à la caserne, donc tout le peuple était armé.

Sur le plan du renseignement, la Suisse a également eu une grande importance par rapport à l'Union soviétique : la fameuse bataille de chars de Koursk, qui a fait voler en éclat l'armée allemande et a permis ensuite à l'Armée rouge de déferler sur la Wehrmacht et de la repousser jusqu'à Berlin, s'est décidée en bonne partie en Suisse. Un libraire juif et communiste qui s'était réfugié à Lucerne, avait un correspondant dans la garde personnelle d'Hitler et travaillait pour Leopold Trepper, membre de l'Orchestre rouge, grand centre de renseignement soviétique. Lucie (nom de code du libraire) donnait les renseignements à Trepper mais aussi l'armée suisse via le bureau H (Hausamann), officine ne dépendant pas de l'armée mais du seul major Hans Hausamann, franc-maçon. Tous ces renseignements passaient par le 3 rue Henry Mussard, à Genève, où un communiste genevois spécialisé dans les radio-émetteurs émettait des messages radios cryptés vers Moscou. C'est ainsi que Staline connaissait les coups d'avance, ce qui a permis en grande partie la victoire de l'Union soviétique à Koursk.

La Suisse était un nid d'espions où il fallait composer avec les uns et les autres, ce qui lui a permis de rester à peu près neutre. Il y a eu des compromissions, mais jamais sur le régime politique – Hitler abhorrait la Suisse à cause de cela, puisqu'elle était un mauvais exemple, notamment à cause du seul journal de langue allemande donnant des nouvelles neutres en Suisse, qui circulait jusqu'en Allemagne. La Suisse a renvoyé des juifs, mais les réfugiés qui arrivaient à franchir la frontière Suisse pouvaient y rester.

C'est un épisode peu glorieux, mais qui a permis à la Suisse de rester indépendante, de ne pas changer de régime, et de sauver des réfugiés. En effet, les enfants juifs ne pouvaient pas être refoulés, et les réfugiés qui faisaient dix kilomètres en territoire suisse devaient être acceptés. Il y a eu énormément de réseaux de résistants, notamment en lien avec la Haute-Savoie (qui s'est d'ailleurs libérée toute seule), de liaisons entre la Suisse et l'Allemagne nazie mais aussi avec l'OSS (ancêtre de la CIA), avec les services secrets anglais, très présents et très efficaces, et les Russes basés à Genève, notamment avec Paul Trepper. Cela a donc été une période très complexe.

En quoi consistait la rétention administrative ?

Il y a eu deux choses :

- L'action Pro Juventute, de 1926 à 1973, qui consistait à enlever les enfants du voyage (gitanes, yéniches, manouches) et à les mettre dans des établissements pour qu'ils deviennent des citoyens propres et en ordre. Le Conseil fédéral a dû présenter ses excuses aux familles et aux communautés et leur a donné des indemnités importantes.

- La Montagne de Diesse, qui a été terrible, traumatisante pour les enfants qui y ont été. Il s'agissait de maisons de redressement, pas forcément pour avoir commis un délit, mais parce que vous étiez dans une famille qui était dysfonctionnelle et vous ne vous conformiez pas à ce que la société attendait. Les enfants y ont subi beaucoup de maltraitances.

Existe-t-il un rayonnement de la culture suisse à l'internationale, dans les relations avec l'Afrique ou d'autres pays hors de l'Europe et des États-Unis ?

Les relations, hélas, avec la France pourraient être meilleures sur le plan culturel, c'est une incompréhension. En revanche, il y a énormément d'actions culturelles avec le monde

JOURNÉE PROFESSIONNELLE - LIRE L'EUROPE

Pour vous faire revivre la journée Lire l'Europe du 17 avril 2025, Littératures Européennes Cognac vous propose un compte rendu des interventions de la journée.

germanique, mais aussi avec les italiens, avec les États-Unis (jusqu'à ce jour, mais cela pourrait être remis en cause par le retour de Trump), avec le Royaume-Unis également. Quelque chose qui suscite l'étonnement : en France, il est très dur d'avoir des livres d'éditeurs suisses, les livres suisses sont notamment grandement taxés (ils sont plus chers que les autres). Il existe un protectionnisme éditorial en France qui sidère. Les auteurs suisses germanophones n'ont aucun problème à se faire éditer à Berlin, à Vienne, etc. Pour se faire éditer à Paris, c'est plus compliqué. De temps en temps un auteur suisse y parvient, comme Joël Dicker, mais par rapport à la masse d'écrivains suisses, ce n'est pas énorme. C'est le centralisme français, parisien, qui fait qu'il est assez difficile pour un auteur, même d'Angoulême ou de Cognac de se faire valoir à Paris. Tout passe par Paris, les liens directs, par exemple entre Genève et Lyon, 150 km, sont plus difficiles à faire que faire les 750 km qui séparent Genève et Paris. Cela est dû à la configuration historique de la France.

Par contre, pour le théâtre, la danse, les relations sont plus nombreuses. Le Grand Théâtre, le Béjar Ballet de Loxam, ont des liens forts avec la France. Il en va de même pour l'art contemporain.

La Suisse a beaucoup de liens avec l'Amérique latine, car beaucoup de gens d'origine suisse y vivent. Par exemple, la première chose que j'ai vu en débarquant à l'aéroport Santos Dumont à Rio, était un grand panneau « Cuénod ». Ce n'était pas en mon honneur ! Un de mes ancêtres a inventé les brûleurs à mazouts et avait une entreprise qui s'appelait Cuénod, au Brésil. Il y a une présence importante des assurances suisses à Rio, on trouve des confitures et des beurres suisses dans les hôtels. Il existe une proximité culturelle assez grande entre l'Amérique latine et la Suisse.

L'Afrique, en revanche, reste un domaine très français (jusqu'à maintenant même si des

changements sont en cours).

Aujourd'hui, il y a des liens notamment par les apports des réfugiés (notamment du Rwanda), même s'il n'est pas facile de tisser des liens culturels en Afrique à cause des régimes qui sévissent.

Il y avait énormément de liens avec l'Algérie, parce qu'énormément de Suisses, au XIX^e siècle, se sont installés en Algérie. Le FLN avait sa base financière à Genève (les fonds étaient gérés à Genève par la Banque Arabe), ses avocats étaient souvent des avocats genevois. Les négociations du FLN se sont passées à Evian mais les préparatifs ont été fait à la frontière franco-suisse dans le canton de Vaud et le département du Jura. Ces liens auraient pu prospérer, puisqu'il y avait des a priori assez favorables à la Suisse. Lors des émeutes en 1988, si les journalistes français ont été expulsés, les journalistes suisses ont pu rester et ont bénéficié d'une protection particulière.

Il existe également des liens entre la Suisse et la Tunisie, le Maroc, le Congo (dû au fait de la diaspora congolaise qui est assez nombreuse à Genève), mais il y a quand même le filtre des régimes politiques qui empêchent un approfondissement des relations culturelles.



Auguste Picard (physicien, explorateur)



Meret Oppenheim (artiste et écrivaine)



Nicolas Bouvier (écrivain voyageur)



Marthe Keller (actrice)